

Note sur la lecture

De l'intérêt des règles typographiques

Dans l'acte de lecture nous avons pris l'habitude de ne pas regarder ce que nos yeux voient, du moins lorsque nous ne sommes pas dans une position d'évaluation ou de correction du texte lu. Dans la lecture usuelle, qui est une lecture naïve, nous sommes tout à la signification du texte. Mais ce fait ne signifie pas que tous les aspects graphiques n'ont aucune action, bien au contraire : de la forme des lettres qu'il faut identifier, à la composition de la page avec ses titres et sous-titres, tous ces éléments graphiques sont utilisés pour le décodage du texte. Et c'est donc le respect de ses éléments – conventionnels – en première analyse, qui garantit par leur constance, l'accès à la signification du texte et à la fluidité de sa lecture. Nous sommes confrontés à un même phénomène, dans le domaine de la langue parlée : à l'écoute d'une conférence, par exemple, nous ne faisons pas attention spontanément au timbre de la voix, à son accent, à la prosodie et à la respiration, c'est-à-dire à tout le phénomène sonore dans toutes ses dimensions. Pourtant, la compréhension de ce qui est dit se nourrit de toutes les dimensions sonores du message, sans lesquelles celui-ci n'existerait même pas !

Comprendre ceci, c'est aussi comprendre l'importance de la typographie et son rôle souterrain dans le phénomène de la lecture. Ce rôle est manifeste dans l'expérience de lecture des dyslexiques, montrant notamment que le choix des polices est déterminant.

Dans « Les neurones de la lecture », Stanislas Dehaene qui traite de la manière dont notre cerveau de primate peut apprendre à lire et pointe, pour ce faire, une restructuration corticale induite, donne aussi la clé de la compréhension de l'avènement de la lecture silencieuse, datée historiquement et renouvelée dans chaque cerveau apprenant à lire : « l'immédiateté de la lecture n'est qu'une illusion, suscitée par l'extrême automatisé de ses étapes ».

Au-delà du respect de cet ensemble de conventions élaborées par plusieurs générations de typographes français, ensemble que nous pouvons qualifier de patrimoine national, il convient donc de réfléchir à leur importance pour la lecture. En effet, on peut constater que les professionnels de l'édition, dans chaque zone linguistique, ont édifié de tels corpus et y restent fidèles. C'est qu'ils ont compris très tôt que si l'ensemble de leurs choix typographiques permettaient de mieux accéder au sens de leurs écrits, *leurs lecteurs avaient aussi besoin pour cela de la constance dans l'application de ces mêmes règles*. Et les études récentes de neuro-imagerie de la lecture, comme celles de Stanislas Dehaene en France, leurs donnent raison.

Qu'il s'agisse donc des polices et de leur graisse, de la disposition des accents, de l'utilisation des abréviations, de l'emploi du romain ou de l'italique, de l'utilisation des titres et sous-titres, etc. toutes ces manières de procéder, propres à chaque aire linguistique, ont une influence directe mais inconsciente qui contribue à la fluidité d'une lecture silencieuse révélant le sens du texte dans une apparente immédiateté ! Aussi, tous ceux qui écrivent des textes ont intérêt à connaître et appliquer ces véritables « règles du jeu » spécifiques à chaque langue.

Références bibliographiques

DEHAENE Stanislas, 2007, *Les neurones de la lecture*, Odile Jacob Paris ;

https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-dehaene/UPL3279438187130809709_Cours_6_Fondements_cognitifs_des_apprentissages_scolaires.pdf

https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-dehaene/UPL6307746785514574202_Les_fondements_cognitifs_de_l_apprentissage_de_la_lecture_CDF_v3.pdf

<https://books.openedition.org/cths/1515>

<https://books.openedition.org/cths/pdf/1403>

<https://www.goodrequest.com/blog/typography-i-meaning-and-importance>